

OPÉRATHEATRE
SAINTETIENNE

VOIX

//SAISON 11/12//

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS
BERTOLT BRECHT / KURT WEILL
Mise en scène Laurent Fréchuret

Spectacle co-invité avec La Comédie de Saint-Étienne.



Établissement de la Ville de Saint-Étienne, l'Opéra Théâtre bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles), du Conseil régional Rhône-Alpes et du Conseil général de la Loire



L'Opéra Théâtre remercie l'ensemble de ses partenaires pour leur confiance et leur fidélité



➔ BIENTÔT À L'OPÉRA THÉÂTRE...

DANSE

VIOLA – CONTREPOINT YAN RABALLAND

Ces deux pièces illustrent à merveille le travail de Yan Raballand, poursuite d'une forme d'écriture chorégraphique où le mouvement sans interruption se renouvelle constamment : balancements, mouvements en boucles, répétitions qui se superposent. Le mouvement exactement dupliqué laisse apparaître une forme de perfection et donne à voir le rapport d'espace et de temps entre chaque interprète.

L'unisson provoque à l'œil la même vibration que l'accord parfait à l'oreille. Une sorte de point d'équilibre qui menace à chaque instant de basculer. Présentation et chorégraphie **Yan Raballand**

Théâtre Copeau

Mercredi 8 fév. : 20h

Jeudi 9 fév. : 20h

Tarif : 15 € (et tarifs réduits)

VOIX

LOVE STORY

RÉCITAL DE LA SAINT-VALENTIN

Il est des jours où Cupidon est d'humeur à taquiner les Muses et lorsqu'il échange son arc pour une lyre, son chant est plus dangereux pour les cœurs que ses flèches. Et quand l'Opéra Théâtre est complice... il n'y a pas à résister et le mieux est encore de se laisser emporter par le doux chant d'amour.

Mélodies et airs de **Franz Liszt, Franz Schubert, Gabriel Fauré, Johannes Brahms, Richard Strauss, Edvard Grieg, Dmitri Chostakovitch...**

Baryton **Marijo Krnic**

Piano **Ana Šabašov**

Théâtre Copeau

Mardi 14 fév. : 20h

Tarif : 15 € (et tarifs réduits)

CROQ'CHŒUR

CHŒURS AMOUREUX

Un hymne à l'amour durant ce mois où l'on fête Valentin. Embarquement immédiat pour Cythère. Croq'Chœur : la pause musicale de midi !

Direction **Laurent Touche**

Piano **Florent Mathevet**

Bourse du Travail

Mercredi 15 fév. : 12h30

Auditorium Groupe Casino

Mardi 28 fév. : 12h30

Tarifs : 5 € et 3 €

LYRIQUE

THE RAKE'S PROGRESS STRAVINSKI

Le héros Tom abandonne sa fidèle Anne Trulove pour suivre le diabolique Nick Shadow qui lui fait croire à l'héritage d'un oncle inconnu. De bordels en plaisirs vains, Tom s'ennuie et sa naïveté va jusqu'à lui faire croire en son rêve idéaliste de supprimer la faim dans le monde grâce à une merveilleuse machine à pains. Plus dure sera la chute...

Carlos Wagner voit dans le parcours du libertin celui d'un poète qui refuse la réalité matérialiste de la vie, en quête de liberté absolue. Le magnifique décor dans lequel il tourne en rond, en forme de roue de la Fortune, symbolise superbement ce cycle des hasards du temps dans lequel gagne la folie.

Direction musicale **Laurent Campellone**

Mise en scène **Carlos Wagner**

Grand Théâtre Massenet

Vendredi 2 mars : 20h

Dimanche 4 mars : 15h

Mardi 6 mars : 20h

Tarifs : de 10 € à 52 € (et tarifs réduits)

RAKE'S PROGRESS, KÉZAKO ?

Laurent Campellone vous propose de découvrir l'œuvre et son auteur à travers de nombreuses anecdotes et quelques airs qui vous donneront certainement envie de venir découvrir cet opéra.

Mardi 21 fév. : 20h

Tarifs : 5 € et 3 €

L'OPÉRA THÉÂTRE, CÔTÉ COULISSES

⇒ FÉVRIER

EN PRÉPARATION

The Rake's progress du 2 au 6 mars.

Le héros Tom abandonne sa fidèle Anne Trulove pour suivre le diabolique Nick Shadow qui lui fait croire à l'héritage d'un oncle inconnu.

Carlos Wagner, qui avait émerveillé le public stéphanois avec son *Rigoletto* lors de la saison dernière, revient à l'Opéra Théâtre avec cette œuvre allégorique qui voit dans le parcours du libertin celui d'un poète qui refuse la réalité matérialiste de la vie, en quête de liberté absolue. Le magnifique décor dans lequel il tourne en rond, en forme de roue de la Fortune, symbolise superbement ce cycle des hasards du temps dans lequel gagne la folie.

ON EN PARLE...

Lu dans **La Tribune-Le Progrès** le 14 janvier 2012, sous la plume de Martine Goubatian à propos de *La Romantique* de Bruckner : « *Sous la direction de Laurent Campellone, l'OSSEL a interprété avec maestria une partition ô combien difficile mais d'une si belle ampleur : la 4^e Symphonie de Bruckner, dite romantique. Une belle fresque avec un fond spirituel sous-jacent, mise en relief par la brillance des cuivres, la puissance des tutti, le velouté des cordes pour un rendu sonore très fondu. (...) Du creuset que formait l'orchestre montaient des sons en fusion pour créer un de ces bijoux sonores d'un rare éclat.* »

LA PHOTO



Le Vernissage au Café Jules pendant le festival Nouveau Siècle.

C'est le nombre de lycéens de la Région Rhône-Alpes accueillis lors des représentations lyriques de la saison 11/12 dans le cadre de l'opération *Lycéens à l'Opéra*.

540

2 QUESTIONS À...

PHILIPPE BENESSE, RÉGISSEUR PLATEAU

➡ **Votre arrivée à l'Opéra ? Racontez-nous ?**

Je suis entré ici, comme "roadie" il y a 26 ans avec un CAP d'armurier : je déchargeais les camions de décors. Je suis ensuite devenu cintrier. Un métier important, qui ne s'apprend pas à l'école mais sur le terrain, par l'expérience ! Le système des cintres, principalement manuel, permet d'accrocher et de manipuler une cinquantaine de perches sur lesquelles sont fixés les projecteurs, les rideaux mais également les éléments du décor. En les manœuvrant, on peut faire apparaître ou disparaître le décor en agissant grâce à des contrepoids et ainsi caler parfaitement les changements de décors avec la musique. Dans ce métier, on travaille beaucoup à l'oreille ! Aujourd'hui, je suis régisseur plateau et je m'occupe plus particulièrement de la gestion du plateau et des machinistes.

➡ **Une anecdote ?**

Mon surnom ! Tout le monde m'appelle Cham ou Chamallow dans la maison depuis que, sur une des premières représentations auxquelles je participais au Théâtre Copeau, j'ai mangé tous les chamallows prévus pour le spectacle !... On s'en souvient encore !

BRÈVE

- **Entracte & Mi-temps : 1 match + 1 spectacle : 20 €**
Deux idées de sorties originales pour varier les plaisirs ! Pour la deuxième saison, à Saint-Étienne, l'Opéra Théâtre et l'ASSE s'associent pour proposer au public stéphanois des idées de sorties originales ! Renseignez-vous à la billetterie !
- **Laurent Campellone**, directeur musical de l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne a été nommé, ce samedi 21 janvier 2012, **Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres**.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

TEXTE DE BERTOLT BRECHT / MUSIQUE DE KURT WEILL

Basé sur la traduction par Elisabeth Hauptmann de *L'Opéra du gueux* de John Gay

Direction musicale **Samuel Jean**
Mise en scène **Laurent Fréchuret**
Traduction française **Jean-Claude Hémary**
Dramaturgie **Gérald Garutti**
Assistanat à la mise en scène **Édouard Signolet**
Assistanat à la direction musicale **Frédéric Rouillon**
Scénographie **Stéphanie Mathieu**
Assistanat à la scénographie **Bertrand Nodet**
Costumes **Claire Risterucci**
Assistanat aux costumes **Angela Seraline**
Lumières **Éric Rossi**
Maquillage, perruques **Françoise Chaumayrac**
Son **François Chabrier**
Régie générale **Alain Deroo**
Régie plateau **François Pelapat**
Régie lumière **Olivier Sand**
Régie son **Cyrille Lebourgeois**
Habillement **Carmen Bagoë**
Maquilleuse **Catherine Lobgeois**
Direction de la production **Slimane Mouhoub**

Avec les comédiens-chanteurs : **Philippe Baronnet, Élya Birman, Éric Borgen, Éléonore Briganti, Kate Combault, Xavier-Valéry Gauthier, Thierry Gibault, Harry Holtzman, Laëtitia Ithurbide, Sarah Laulan, Nine de Montal, Jorge Rodriguez, Vincent Schmitt.**

Et les musiciens : **Matthieu Adam, Pierre Cussac, Denis Desbrières, Samuel Jean*, Florent Guépin, Mathieu Martin, Jocelyn Mathevet, Mathieu Reinert, Frédéric Rouillon*, Cédric Le Ru, Davy Sladek.**

*en alternance

Décors réalisés dans les ateliers de l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne

Grand Théâtre Massenet
Mercredi 1^{er} février 2012 : 20h
Jeudi 2 février 2012 : 20h
Vendredi 3 février 2012 : 20h
Samedi 4 février 2012 : 20h
Dimanche 5 février 2012 : 15h
Durée : 2h30 avec entracte
En français surtitré

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
Musique aux Éditions Durand Salabert Eschig
Production : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
Coproduction : Opéra Théâtre de Saint-Étienne, Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté, avec le soutien de la SPEDIDAM.
Résidence d'aide à la création à La brèche, Pôle national des arts du cirque, Cherbourg-Octeville.



BERTOLT BRECHT (1898–1956)

Né à Augsburg en Bavière, Bertolt Brecht est à la fois poète, dramaturge, critique théâtral et metteur en scène. Sa collaboration avec Kurt Weill est à l'origine de grands succès parmi lesquels *L'Opéra de quat'sous* mais aussi *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*. En 1949, Brecht fonde également la troupe du Berliner Ensemble.

KURT WEILL (1900–1950)

Né à Dessau en Allemagne, Kurt Weill s'essaye au genre lyrique avec *Der Protagonist* (1926). Après ses succès berlinois, en collaboration avec Brecht, Weill entreprend avec sa femme, l'actrice Lotte Lenya, une carrière féconde aux États-Unis : musiques de films et œuvres scéniques pour le compositeur, nombreux rôles à la scène et au cinéma pour l'interprète.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS (1928)

OPÉRA EN 3 ACTES ET UN PROLOGUE

Personnages principaux

Mackie Messer, gangster et séducteur

Jonathan Jeremiah Peachum, chef de la corporation des mendiants

Celia Peachum, sa femme

Polly Peachum, leur fille

Tiger Brown, chef de la police

Lucy Brown, sa fille

Jenny-des-Lupanars, prostituée

Synopsis

Mackie séduit Polly et l'épouse sans le consentement de son père. Peachum, furieux, somme Brown de poursuivre Mackie pour rapt. Brown, protégeant Mackie, conseille à son ami de disparaître provisoirement. Mackie se réfugie chez son ancienne maîtresse Jenny qui, jalouse de le savoir marié, le livre bientôt à la police. En prison, Mackie est aidé de Lucy, amoureuse elle aussi du gangster, et finit par s'évader. Peachum menace Brown d'une révolte des mendiants s'il ne fait pas pendre Mackie. Vivant ses derniers instants, la corde au cou, Mackie est gracié par le héraut du Roi et élevé à la noblesse.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS (1928) UNE FABLE SATIRIQUE DÉLICIEUSEMENT GRINÇANTE

« Vous allez voir ce soir un opéra pour mendiants. C'est parce que cet opéra a été conçu de manière si fastueuse que seuls des mendiants puissent en rêver, et parce qu'il devrait être si bon marché que des mendiants puissent se le payer, qu'il s'appelle L'Opéra de quat'sous. » Bertolt Brecht

Berlin, 1928. Elisabeth Hauptmann, fidèle collaboratrice de Bertolt Brecht, achève sa traduction du livret du *Beggar's Opera* de John Gay (*L'Opéra du gueux*), dont on fête justement le bicentenaire. Alors qu'Ernst Josef Aufricht, jeune directeur du Schiffbauerdammtheater de Berlin, cherche une pièce pour ouvrir sa saison, Brecht va lui soumettre plusieurs scènes traduites de l'œuvre de Gay. L'affaire est vite conclue : la nouvelle pièce de Brecht ouvrira la saison, et c'est Kurt Weill qui en écrira la musique.

Tous se mettent au travail dès le printemps : Brecht et Weill, mais aussi leurs épouses respectives, la comédienne Helene Weigel et la danseuse Lotte Lenya qui va bientôt embrasser une carrière de chanteuse et d'actrice.

Le livret se construit autour du texte de Gay, mais Brecht ne se refuse pas pour autant à incorporer certains de ses anciens poèmes tels que *Kanonensong*, *Seeraüberjenny* ou encore *Barbara-Song* de même que des traductions allemandes de Kipling ou Villon. Pour la musique, Weill, nourri du jazz, de la chanson populaire ou encore du choral, trouve là l'occasion de parfaire son style polychrome tout à fait singulier.

Fruit d'une sorte de grand bricolage collectif, certes artisanal mais ô combien ingénieux, *L'Opéra de quat'sous* voit ainsi le jour le 31 août 1928.

Se distancier pour mieux s'impliquer

C'est dans une Allemagne dominée par le naturalisme et l'expressionnisme - que ce soit sur les toiles (peinture comme cinéma) ou sur la scène - que Brecht souhaite poser les fondements d'un théâtre nouveau, plus brut, parfois grinçant, mais surtout déchargé de toute sa pompe et capable de s'adresser à un cercle d'auditeurs plus vaste que les habitués des concerts. Il s'agit là non seulement de toucher un plus large public, mais aussi de faire face à la concurrence nouvelle du cinéma et de la radio. Cette entreprise de démocratisation va donc passer par une redéfinition des matériaux même de l'œuvre - musicaux, dramaturgiques et scéniques.

Avec *L'Opéra de quat'sous*, Brecht tente alors de rompre définitivement avec les codes du théâtre aristotélicien, envisagé comme cathartique. Il dénonce le processus d'identification auquel le théâtre traditionnel a recours - processus auto-suffisant qui enferme le spectateur dans la complaisance - et propose de se distancier du drame, c'est-à-dire de « ne pas prendre pour soi ce qui n'est pas à soi » (Descartes). Brecht souhaite que le spectateur ait ainsi recours à sa raison plutôt qu'à son émotion, qu'il exerce sa propre critique personnelle, qu'il réagisse plutôt qu'il ne compatisse.

Ainsi, la théorie de distanciation brechtienne vise, *in fine*, à impliquer le spectateur, à provoquer chez lui une prise de conscience, que ce soit face aux thématiques traitées par la pièce, ou face aux enjeux mêmes de la représentation théâtrale. Le théâtre devient, de cette façon, un véritable médium de notre société moderne, si bien que livret, personnages et mise en scène revêtent une dimension éminemment politique.

« Le monde ne vaut pas un clou ! »

La misère sociale, la corruption, le banditisme, la prostitution, sont les thèmes privilégiés de l'œuvre. Aucun personnage n'y résiste. Il n'est pas un mariage sans une arrestation, pas un baiser sans un coup de poignard. Pourtant, si chacun participe à peindre ce monde de damnés, aucun des personnages de *L'Opéra de quat'sous* n'est vrai. Jenny, Mackie, Peachum ne sont que les personnifications temporaires et artificielles des idées que la bourgeoisie se fait des prostituées, des gangsters ou encore des mendiants.

En outre, c'est avec une grande désinvolture et sur le ton de la mascarade que s'enchaînent les différentes péripéties. Ne cherchant ni la caution du vraisemblable, ni l'approbation du public, le scénario primaire de la pièce s'entrecoupe de cinglants électrochocs qui, sous le masque de la fiction, révèlent les mécanismes cruels de notre monde. Dès lors, c'est par le jeu des caricatures que *L'Opéra de quat'sous* capte l'attention du spectateur, l'agrippe, le heurte, jusqu'à le faire réagir. De la même manière, le traitement parodique général de la pièce va permettre la mise en œuvre d'une véritable critique sociale, aussi féroce que jubilatoire.

Parodie et artifice

C'est par l'utilisation des codes propres à l'opéra traditionnel que Brecht et Weill entreprennent de bouleverser et de dépasser ce modèle. Ainsi, l'air de fureur, le duo de la jalousie, l'alternance ensembles et airs, l'usage de finales, jusqu'au *Deus ex-machina*, sont autant d'éléments dont usent les auteurs pour mieux abolir un système avec son propre arsenal.

L'Opéra de quat'sous s'inscrit alors dans une lutte contre la domination du modèle wagnérien, trop ampoulé, mais également contre l'esthétique moderne de Schoenberg, trop intellectualisée. Cherchant surtout à rompre avec l'emphase opératique traditionnelle, les auteurs se sont alors nourris du monde populaire, que ce soit dramatiquement ou musicalement.

Ainsi, pour accompagner les anti-héros de cette fable acerbe, un "jazz-band" se substitue à l'orchestre traditionnel. La famille des cordes, souveraine à l'opéra, n'est représentée que par un violoncelle et une contrebasse. De nombreux instruments originaux, tels que le banjo, la guitare hawaïenne ou encore le bandonéon (sorte d'accordéon caractéristique du tango) prennent ainsi place dans cet orchestre aux sonorités inhabituelles.

Dans cette même optique, Weill a recours à diverses formes populaires qui, dès lors, vont constituer un matériau musical composite au sein duquel le spectateur pourra entendre les réminiscences d'une chanson de cabaret, d'un ragtime, d'un fox-trot, d'une marche militaire ou encore d'un choral luthérien. C'est ainsi que la musique de *L'Opéra de quat'sous*, au langage simplifié, peut être chantée par des acteurs et non forcément des interprètes lyriques professionnels.

Ce chanteur-acteur est d'ailleurs invité par les auteurs à montrer ouvertement qu'il est en train de chanter. Il endosse parfois plusieurs rôles et s'adresse directement au public qu'il ne manque pas de regarder dans le blanc de l'œil. Lors de la création berlinoise, les différents personnages portaient même des pancartes expliquant l'intrigue et les effets de lumières participaient eux aussi à souligner l'artificialité de chaque "numéro", jusqu'à projeter en fond de scène les titres des *songs*. Enfin, la présence de l'orchestre sur la scène et non en fosse parachevait la démarche des auteurs qui, exhibant les artifices théâtraux, renvoyaient alors le spectateur à chercher SA vérité.

« Tout est bien qui finit bien... »

L'histoire de *L'Opéra de quat'sous* n'est-elle finalement pas celle de la plupart des opéras ? Une rencontre, un mariage, des trahisons de toute sorte, la menace d'une mort et une happy-end... Peut-être ! Néanmoins, si ce sont bien les éléments récurrents du drame musical que l'on convoque ici, leur emploi mais surtout leur portée est radicalement autre. Car si Brecht et Weill usent des codes de l'opéra traditionnel, ce n'est pas pour se mettre au service du beau, de l'agréable, du consensuel, encore moins du passionnel, mais bien en vue d'une dénonciation sociale qui du même coup ne refuse ni le laid, ni le sordide, ni le dérangeant.

La parodie se veut donc utile et pour servir sa cause elle est mise en œuvre jusqu'à l'extrême fin de la pièce. Ainsi, ce héraut du Roi - qui vient sauver Mackie du gibet et qui n'est pas sans rappeler le *Deus ex-machina* des drames haendéliens - ne vient pas nous dire « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », mais tente plutôt de nous montrer que même dans le pire des mondes l'homme est capable de se bâtir un avenir.

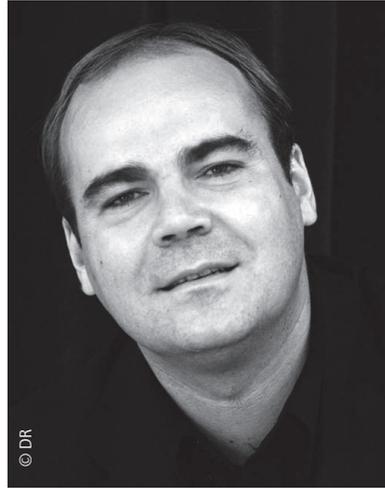
JONATHAN PARISI

Doctorant en musicologie à l'Université Jean Monnet, Jonathan Parisi prépare une thèse consacrée aux mises en scènes historiques des opéras de Massenet à l'Opéra Comique. Il participe au projet d'édition critique des livrets de mise en scène des créations lyriques parisiennes, entrepris par le Palazzetto Bru Zane (Centre de musique romantique française, Venise). Parallèlement à ses recherches, il se forme au métier de metteur en scène.

SAMUEL JEAN

DIRECTION MUSICALE

Après des études de piano et d'accompagnement au CNR de Boulogne-Billancourt puis au CNSM de Paris dans la classe de Serge Zapolsky, Samuel Jean entame une carrière de chef de chœur et assistant dans plusieurs maisons d'opéra (Genève, Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre du Châtelet, Montpellier, Opéra Comique, Rennes, Rouen...). Après des débuts remarquables au pupitre en 2005 à l'Opéra Comique pour *La Veuve joyeuse* et *La Périchole*, Samuel Jean devient en 2006 lauréat de l'audition des jeunes chefs de l'Orchestre National d'Île-de-France. À ce titre, il dirige cet orchestre dans plusieurs programmes, notamment Salle Pleyel. Dès lors, il est invité par de nombreux théâtres pour des productions lyriques (*On the town* et *Monkey*, *Journey to the west*, au Théâtre du Châtelet, *La Périchole* à l'Opéra de Trieste et Orchestre symphonique « La Verdi » de Milan, les créations mondiales *Affaire étrangère* et *La Cantatrice chauve* à l'Opéra National de Montpellier, *La Voix humaine* et *Le Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Saint-Étienne, *Orphée aux Enfers* aux Opéras de Toulon, Dijon et Versailles, *L'Île de Tulipatan* à l'Opéra de Rouen...), et pour des programmes symphoniques (Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National d'Île-de-France, Orchestre National de Montpellier, Orchestre de l'Opéra de Rouen, Orchestre d'Avignon Provence, Orchestre de l'Opéra de Marseille, Orchestre régional du Limousin, Orchestre de Pau Pays de Béarn...).



Parmi ses projets, on peut citer *Cendrillon* au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles (décembre 2011), *L'Opéra de quat'sous* au CDN de Sartrouville et en tournée, et des concerts avec l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, l'Orchestre de Besançon - Franche-Comté, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre Dijon-Bourgogne, l'Orchestre Lamoureux au Théâtre des Champs-Élysées (mai 2012), l'Ensemble orchestral de Basse-Normandie... Samuel Jean reviendra aussi régulièrement à la tête de l'Orchestre d'Avignon Provence. Depuis 2005, Samuel Jean est professeur des ensembles vocaux au CNSM de Paris.

LAURENT FRÉCHURET

MISE EN SCÈNE

Metteur en scène et directeur du CDN de Sartrouville, d'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde à Saint-Étienne, dont il est originaire, sa compagnie, Le Théâtre de l'incendie dont le projet sert « le poème et les voix humaines ». Une aventure de mise en scène en compagnie de Beckett, Cioran, Burroughs, Genet, Copi, Bond, Lewis Carroll, Pasolini.

Lecteur impénitent, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en œuvre le dialogue entre les auteurs dramatiques et les publics.

Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il expérimente de façon concrète la relation au public lors de grands chantiers théâtraux, « mêlées poétiques » avec la population. Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».



➔ MUSICIENS

MATTHIEU ADAM trombone

PIERRE CUSSAC accordéon, bandonéon

DENIS DESBRIÈRES percussions

FLORENT GUÉPIN guitare, banjo

SAMUEL JEAN / FRÉDÉRIC ROUILLON* piano (*en alternance)

MATHIEU MARTIN contrebasse

JOCELYN MATHEVET / MATHIEU REINERT trompette

CÉDRIC LE RU saxophones soprano et ténor, arrangements « La Complainte de Mackie »

DAVY SLADEK saxophones alto, ténor et baryton, clarinette, flûte traversière

➔ COMÉDIENS-CHANTEURS

PHILIPPE BARONNET

Filch, Jacob-les-Doigts-crochus



ÉLYA BIRMAN

Robert-la-Scie



ÉRIC BORGEN

Smith, Révérend Kimball



KATE COMBAULT

Jenny-des-Lupanars



XAVIER-VALÉRY GAUTHIER

Matthias-Fausse-Monnaie



THIERRY GIBAULT

Macheath, dit Mackie-le-Surineur



LAËTITIA ITHURBIDE

Polly Peachum



SARAH LAULAN

Lucy



NINE DE MONTAL

Vixen, Walter-Saule-pleureur



VINCENT SCHMITT

Jonathan J. Peachum



ÉLÉONORE BRIGANTI

Celia Peachum



HARRY HOLTZMAN

Tiger Brown



JORGE RODRIGUEZ

Jimmy-l'Argentin, l'Annoncier



Opéra Théâtre de Saint-Étienne

Jardin des Plantes – BP 237

42013 Saint-Étienne cedex 2

www.operatheatredesaintetienne.fr

Locations / réservations

du lundi au vendredi de 12h à 19h

04 77 47 83 40

operatheatre.billetterie@saint-etienne.fr

ville de
Saint-Étienne